

SORCIERS

Gulf stream éditeur remercie les stagiaires
Cerise, Coralie et Irène qui ont contribué, par leurs précieux retours,
à faire de ce livre ce qu'il est aujourd'hui.

Direction des publications : Stéphanie Baronchelli, Jérôme Bernez-Binder
Suivi éditorial et maquette : Romain Allais
Conception graphique : Tiphaine Rautureau
Correction : Maud Bataille

Couverture et cartes : Anne-Clotilde Jammes

Typographies : R Festival Budaya XXXI – Marsnev™ ; Roman Antique – Dieter Steffmann ;
Josefin Sans – Santiago Orozco ; Titania – Dieter Steffmann ; Aka Posse – akaType

WWW.GULFSTREAM.FR

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2022
ISBN : 978-2-35488-985-2

I

Maxime Fontaine & Romain Watson

SORCIERS

Les Sources
de l'Ombre

Gulf stream éditeur

LE CIRQUE
PALAZZI

A L'HONNEUR DE VOUS PRÉSENTER...



La symphonie nocturne du
SORCIER VILLEMPRÉ

Le prodige **VAUDOU**
de **KÉTINÉE** l'envoûteuse

L'armada des **CLOWNS INVISIBLES,**
et son **BALLET MASQUÉ !**

LA FILLE DES ENFERS,
dans son numéro
FRACASSANT !

Les **ANIMAUX SAUVAGES** *des Pyrénées*

LES JEUX DU PRINCE
et son implacable justice !

Les prédictions de **LOUISE BALSIA,**
l'étonnante **TAROMANCIENNE**

Une **RENCONTRE** *foudroyante avec le* **DIEU RENARD**



Et le grand
FINAL SOUTERRAIN,
votre inmanquable
RENDEZ-VOUS
AVEC LA MORT !

.....
À Marie et sa merveilleuse sorcellerie.
À nos jeunes magiciens : Martha, Méliès, Misha et Lily.

MAX

À Arsène, Ambre et Mélanie,
pour leur soutien quotidien
et les étincelles dans leurs yeux
qui font naître mes envies.

ROM

Nous sommes tous porteurs d'un monde
.....

Première partie

LES ENFANTS DE LINDA

La destinée nous donne parfois un verre de folie à boire.

Victor Hugo, L'Homme qui rit

I

Sous la voûte céleste d'un singulier soir d'octobre, en 1875, aux abords de Verdun, se découpait un vaste chapiteau rayé, rongé par le feu.

La structure flottante, lumineuse et vibrante, crachait des dizaines de silhouettes fébriles sur les roulottes de fer et de bois assemblées autour du brasier : la panique avait gagné la foule.

Depuis une colline, à quatre cents mètres de là, un petit garçon de cinq ans, totalement étranger au drame, ne percevait de ce lugubre spectacle que son aspect fascinant.

Ces flammes qui mangeaient le tissu. Ces parois incandescentes qui s'alanguissaient. Ces personnes en costume qui gesticulaient, certaines devenues des torches humaines.

Loin de la souffrance, le petit garçon la devinait mal. Il ne la cernait pas. Pour lui, ce spectacle n'était qu'une pantomime sublime et grotesque, de captivants lilliputiens

SORCIERS

qui propageaient les lumières mobiles et le spectacle dans le paysage.

— Que fais-tu ici, toi ? murmura une voix toute proche.

Le petit garçon sursauta. Leva le nez pour détailler la fine silhouette qui venait de l’approcher. Il n’aurait su donner d’âge à cette inconnue. En partie à cause du maquillage bigarré qui recouvrait sa peau. Sa chevelure possédait une teinte bleutée.

— Je ne vais pas te manger, tu sais, insista cette étrange personne. Tu as le droit de me répondre.

— Je... voulais voir le cirque, avoua le petit garçon. Mais maman n’a pas assez d’argent pour me payer une place.

— Tu as donc fait le mur, et tu as marché jusqu’ici, comprit son interlocutrice. Si ta maman constate ta disparition, elle va très certainement s’inquiéter... Comment t’appelles-tu, aventureux jeune homme ?

— Léopold.

— Eh bien, cher Léopold, il semblerait que tu as tout de même trouvé un spectacle auquel assister.

La fille aux cheveux bleus s’accroupit juste à côté de lui. Son regard clair s’était tourné vers le chapiteau incendié. Depuis quelques secondes, la fournaise gagnait les roulottes. Et l’on commençait à entendre, un peu plus distinctement, quelques cris de panique et de souffrance. Pour la première fois, Léopold se mit à frissonner. Ce changement dans sa jeune physionomie n’échappa guère à l’inconnue.

— Tout cela ne t’effraie-t-il pas ? s’enquit celle-ci, curieusement sereine. Ce genre de... divertissement n’est pas vraiment pour les enfants.

Léopold la considéra de nouveau, et ne répondit pas à sa question. Son attention s’était de nouveau posée sur

Les enfants de Linda

l'apparence de sa voisine. Cheveux colorés. Maquillage. Tenue noire intégrale d'artiste, qui mettait en valeur le blanc sur son visage. Quelque part au-dessus de sa poitrine, une broche sertie de mots dorés. Mais Léopold ne savait pas lire.

— Tes amis sont là-bas, madame ? Tu fais partie du cirque ?

— À l'une de ces questions seulement, je peux répondre oui, Léopold. L'autre réponse est non.

Léopold fronça les sourcils.

— Je ne comprends pas ce que tu racontes, bouda-t-il.

Le toit du chapiteau était entièrement dévoré par les flammes, désormais. Léopold eut l'impression de voir se dessiner une gigantesque couronne dansante et incandescente, qui s'élevait en majesté vers les étoiles.

La foule poursuivait sa dispersion. Certains luttèrent contre le feu qui mangeait tout. D'autres hurlaient encore. La fille aux cheveux bleus se leva.

— Tous ces gens vont venir. Il ne faut pas rester ici.

Elle tendit la main à Léopold.

— Suis-moi. Nous allons partir, ensemble.

Léopold répondit par le geste à cette invitation. Pourtant, quand l'inconnue tenta d'infléchir la marche dans une certaine direction, il protesta :

— Pas par là madame... La maison de maman, c'est de l'autre côté.

La foule n'était pas encore sur eux. La fille aux cheveux bleus prit encore le temps de dévisager Léopold.

— Tu ne vas pas à la maison, jeune homme, lui asséna-t-elle. D'ailleurs, tu n'iras plus jamais là-bas... Je vais te faire découvrir un somptueux pays. Tellement merveilleux que tu ne sauras le quitter.

SORCIERS

Une ombre passa sur le jeune visage de Léopold. Il hésitait. L'inconnue pencha alors son visage vers le sien, pour lui offrir un plus large sourire.

— Je suis venue ici pour toi, tu sais. Pour toi, et pour tes semblables... Il y a, en particulier, une petite fille que nous avons tous très envie de rencontrer.

Ce sourire un peu trop prononcé, un peu trop proche, allié aux cris des gens qui couraient et se rapprochaient, effraya Léopold.

Le jeune garçon se raidit.

— Non... Non, je ne veux pas aller dans ton pays, dit-il. Je veux retourner voir maman.

Léopold tenta de dégager sa main. Ce faisant, il découvrit l'incroyable et oppressante poigne de la femme bariolée.

— Des petits monstres comme toi, sais-tu combien il est difficile de les débusquer en une seule moisson ? poursuivit-elle. Par chance, il y en avait beaucoup ce soir. Elle en sera ravie, oh oui...

— Lâchez-moi ! Lâchez-moi ! commença à hurler Léopold.

La femme aux cheveux bleus tira d'un côté, le petit garçon de l'autre. Le rapport de forces était inégal. Léopold se débattit. En vain. Il ne parvint qu'à déloger la broche qui avait attiré son attention, quelques instants plus tôt.

Les protestations de l'enfant bientôt se mêlèrent à celles des anciens spectateurs du cirque, devenus badauds en détresse.

Au loin, la charpente du chapiteau commença à se recroqueviller sur elle-même. Dans très peu de temps, elle s'effondrerait.

Lorsque la grande vague humaine finit par s'échouer sur la colline, la femme aux cheveux bleus et le petit garçon qu'elle tenait si fermement s'étaient évanouis.

Les enfants de Linda

Cette nuit-là, le jeune Léopold ne rentra pas chez lui.

À l'endroit exact où il s'était débattu, on découvrit une large broche, en forme de croissant de lune. Les pas successifs des gens qui fuyaient l'incendie ne l'avaient pas écrabouillée.

On pouvait clairement discerner les quelques lettres d'or qui formaient ces mots :

Linda pour la Vie.

II

Pour Ernest Villempré, prestidigitateur au cirque Palazzi, la nuit s'était avérée houleuse. En même temps, comment dormir sereinement en compagnie d'une ménagerie constituée d'un cheval chanteur, un rat mélomane, deux lapins farceurs, une colombe versatile, un singe minuscule et six souris blanches, parfaitement synchronisées ?

Quand la colombe ne roucoulait pas aux aurores, le cheval hennissait puis soufflait, le singe lui répondait, les souris s'agitaient en cadence, les lapins sautaient partout, ou bien le gros rat jouait avec les cordes du violon. Ernest Villempré tenta de calmer tout ce petit monde, avec force jets de pantoufles. Peine perdue : les animaux paraissaient tous malicieusement résolus à raccourcir le maigre temps de sommeil de l'artiste ambulante.

Vers quatre heures du matin, Ernest n'y tint plus. Il se leva d'un bond. Dans la pénombre, il évita soigneusement le hamac suspendu où une enfant dormait. Puis il attrapa sa longue

SORCIERS

veste usée, ferma la porte de chez lui et partit prendre l'air. Le ciel était encore baigné d'étoiles. L'aurore ne s'y inviterait que plus tard. Sans but précis, pieds nus dans l'herbe humide, Ernest slaloma un moment entre la douzaine de roulottes qui constituaient le cirque Palazzi.

— Conneries de saloperie de grmmblmblmmf d'animaux ! jura-t-il entre ses dents.

Ernest ne possédait pas un tempérament particulièrement violent. Énergique mais empathique, il tentait très souvent d'analyser les besoins des uns et des autres, avant de les juger. Cette ouverture d'esprit naturelle s'étendait jusqu'aux multiples spécimens qui constituaient sa très vaste ménagerie. Avant de les blâmer, il voulait les comprendre. Il y parvenait même incroyablement bien. Leur dressage tenait du prodige, sans aucune violence ni privations, et sans même beaucoup d'efforts. Un don inné, en somme. Sous ses douces paroles, illustrées de quelques gestes précis, rongeurs, volatiles, quadrumanes et autres équidés devenaient tous capables de merveilles. Un peu comme si Ernest parvenait à éveiller en eux une fibre artistique, en belle résonance avec un monde plus humain. De véritables acteurs, qui rendaient les spectacles d'Ernest absolument uniques. Et nombre de ses collègues totalement jaloux. Tandis que tous ceux-ci jouaient du fouet, Ernest se contentait de parler et de rire. Au centre de la piste de cirque et de tous les regards, il savait agencer son monde avec une délicatesse infinie. Quand sa colombe virevoltait dans les airs, sous le chant du cheval, accompagnée de la mélodie grattée de concert par le singe et le rat, tandis que lapins et souris pirouettaient dans un savant ballet chorégraphié, on touchait à l'essence même de la poésie.

Les enfants de Linda

Entre les numéros, ses animaux pouvaient vagabonder où bon leur semblait. Cette harmonie entre tous ces spécimens, cette liberté rencontrée nulle part ailleurs le rendaient fier et très heureux.

N'empêche.

Parfois, comme cette nuit, le prestidigitateur aspirait à se débarrasser de ses multiples collaborateurs à quatre pattes, qui entravaient continuellement son sommeil et compliquaient sa vie.

À cause d'eux, Ernest et sa compagne Helena faisaient roulotte séparée. La trapéziste vedette du cirque Palazzi, amour tempétueux d'Ernest, avait préféré depuis le début conserver son intimité. Son numéro à elle exigeait une discipline de fer, une forme physique absolue.

Lorsque l'on voltige à près de vingt mètres du sol, en enchaînant les cabrioles insensées, tous les jours, au péril de sa vie, le manque de sommeil peut s'avérer délétère. Ou bien mortel, au choix.

Brune piquante et volontaire, le menton souligné d'une discrète cicatrice, Helena Silène animait la vie d'Ernest depuis six ans. Six ans de fougueuses soirées, d'entente volcanique, d'inévitables coups de sang, de séparations retentissantes et d'épineuses réconciliations. Une vie sentimentale en dents de scie, pleine de bruit et de fureur, d'étreintes, de conflits et d'explosions. Les autres membres du cirque Palazzi avaient d'abord tenté de suivre les différents épisodes de ce feuilleton riche en rebondissements.

— Ernest est encore avec Helena, non ?

— Ils ne sont pas de nouveau séparés ?

— Elle ne lui a pas dit hier : « Je ne veux plus jamais te voir... » ?

SORCIERS

On parlait en français, en espagnol, en italien, en anglais, parfois même en dialecte africain de ces hauts, de ces bas : caractéristique d'un cirque cosmopolite, rassemblement de plusieurs nationalités.

Au bout de quelques mois de montagnes russes entre Helena et Ernest, de vaisselle cassée et de « je t'aime, moi non plus », chacun finit par s'habituer à cette très stable instabilité. Dans l'esprit de tous les employés du cirque ou presque, Ernest et Helena étaient donc ensemble, et puis ne l'étaient plus, et puis l'étaient de nouveau. Pour toujours et à jamais.

La faute à tous ces animaux, donc ? Ou bien aux personnalités des deux artistes, autant attirés l'un par l'autre qu'incompatibles ? Nul n'aurait su le dire avec une certitude absolue. Car Helena sans son impétueux caractère n'était pas Helena. Et Ernest sans tous ses animaux n'était guère Ernest.

La seule personne à totalement supporter, au quotidien, la débordante énergie de la ménagerie du prestidigitateur mesurait moins d'un mètre vingt, et n'avait guère plus de sept ans. Cette nuit-là, malgré le chambard qui secouait toute la roulotte, Déa, dans son hamac, dormait paisiblement. Aucune facétie des lapins, aucun concert de la colombe, du cheval et du rat, aucune cabriole des souris ou bien même du singe ne l'avaient jamais dérangée.

Déa, aux longs cheveux châains. Déa, au calme olympien. Déa, secrète et souvent silencieuse, très effacée, le visage agréable, malgré un regard entièrement voilé de blanc. Ces yeux sans couleur étaient l'étrange marque de sa condition d'aveugle. La plus évidente de ses différences. Il y en avait tant d'autres, que même son père adoptif ne soupçonnait pas.

Toute une histoire, elle aussi...

Les enfants de Linda

Au bout de quelques circonvolutions nocturnes entre les roulottes des autres, Ernest comprit qu'à part lui-même et ses espiègles animaux tout le monde évoluait encore au doux pays des songes. Même la petite famille Mountabila, grand-oncle et petite-nièce, personnages souvent noctambules, ne se baladaient pas sous les étoiles cette nuit. Impossible de discuter avec son amie Kétinée ou bien avec ce vieux roublard de Kilma, donc. Dommage.

Toujours pieds nus, Ernest se mit à fouiller machinalement les poches de sa veste. Au fond de celles-ci : plusieurs foulards, des balles en mousse, quelques morceaux de corde, une petite boîte d'allumettes et des cartes truquées. Mais surtout trois couteaux. Sans vraiment s'en rendre compte, par déformation professionnelle, il commença à jongler avec ces lames. L'exercice n'était pour lui pas plus difficile qu'un autre. Tellement récurrent, qu'il pouvait l'effectuer sans une parfaite visibilité. Il n'en tirait pas de fierté particulière. Après tout, chaque artiste du cirque Palazzi savait plus ou moins bien jongler. Au sein de leur troupe, c'était comme respirer. Helena était capable de manipuler sept ou huit massues. Et la famille Lezziero, tout autant. Leurs numéros, qui impliquaient souvent des objets enflammés, s'avéraient bien plus compliqués que de faire voltiger trois malheureux couteaux.

Malgré l'absence de lumière, Ernest parvint à discerner la botte de paille installée là, pour s'entraîner au tir. La cible en son centre ne devait pas avoir bougé, elle non plus. D'un mouvement habile, Ernest conclut son bref numéro de jonglage par un triple tir. Une brise se leva soudain. Les trois couteaux sifflèrent vers la cible avec vélocité. Personne au sein de la troupe ne savait jeter les lames aussi rapidement qu'Ernest.

SORCIERS

En ce qui concernait la précision, en revanche...

— Mouais, pas foufou tout ça, jugea le magicien, qui venait de craquer une allumette.

Des trois couteaux lancés à l'aveuglette, aucun n'avait atteint le centre de la cible. Ils n'en étaient pas vraiment loin. Beaucoup trop aux yeux d'Ernest, cependant.

S'il souhaitait s'améliorer, il allait devoir s'entraîner plutôt que de bayer aux corneilles, comme il le faisait trop souvent.

Récupérant ses lames, Ernest scruta les alentours. Dans le camp, tout paraissait paisible. L'obscurité était donc sa complice. À l'abri des regards, il pouvait tout oser. Il tourna le dos à la cible. Ferma les yeux. Se concentra. La brise qui s'était brièvement manifestée quelques secondes auparavant se leva de nouveau. Elle redoubla d'intensité, bientôt décupla de violence. L'herbe se déforma. Des tentures proches claquèrent. Des dizaines de feuilles mortes et de brins de paille arrachés décollèrent en tous sens. Ce souffle, Ernest préférait le garder secret pour diverses raisons.

Il repoussa, sans les toucher, toutes les feuilles mortes de part et d'autre de la cible. Un couloir d'air, parfaitement dégagé, reliait le prestidigitateur à sa botte de paille désormais. Les cheveux châtain-roux d'Ernest voletèrent dans ce vent violent.

Enfin, il ouvrit les yeux. Toujours dos à la cible, il balança ses trois couteaux, vers les roulottes et la pénombre. Le vent se montra si puissant que les trois lames virevoltèrent. Emportées par le courant contraire, elles firent demi-tour. Puis fusèrent l'une après l'autre au-dessus des épaules d'Ernest, dans la direction inverse de son jet, de nouveau vers la cible. Où elles étaient censées se planter.

Les enfants de Linda

Tchac, tchac... Et pas tchac.

Ernest exhala bruyamment. D'un coup d'un seul, la brise se calma. Les tentures cessèrent de s'agiter. Les feuilles mortes atterrirent les unes après les autres. La prairie retrouva son calme. La chevelure ondulée d'Ernest retomba, juste un peu plus désorganisée que d'habitude.

De nouveau, le prestidigitateur craqua une allumette.

— Alors, quel score cette fois ?

Deux projectiles dans la cible, un troisième un peu plus loin : il l'avait entendu. Aucun couteau au centre : il fallait s'y attendre. Les deux autres dans le tout premier cercle, le plus éloigné de la mouche : minable.

— Eh ben, mon vieux Ernest, si tu veux jouer un jour à Robin des Bois devant un public en délire, c'est pas encore gagné...

Les couteaux bientôt regagnèrent la poche de la veste élimée, et tout son peuple de foulards, de cordes et de cartes.

Non content de parler aux animaux et de faire voler les objets, Ernest savait également produire de réelles illusions, l'espace de quelques secondes. Un don très pratique, et dont il usait énormément lors de ses spectacles. Dans l'obscurité cependant, cela ne servait à rien de s'entraîner à ces jeux de lumière.

D'un pas traînant, le magicien revint donc vers sa roulotte. S'il regagnait son lit, peut-être parviendrait-il à grappiller une heure de sommeil ou deux. Dans son champ de vision se dessina la plus luxueuse caravane de leur campement. Celle du grand patron du cirque : le Signor Palazzi.

Guido Palazzi. Propriétaire de tout ce qui se trouvait alentour ou presque. Italien de naissance. Un mètre soixante-huit de hargne. Aussi intransigeant que rustre. Le genre de

SORCIERS

type à sourire exagérément au public. À distribuer ensuite les coups de bâton en coulisse, et sans ménagement.

Généralement, l'homme était accompagné de son ombre difforme : un colosse de près de deux mètres, beau-frère de Palazzi, que tout le monde appelait Brutus ou « Monsieur Muscles ». Pas un rigolo lui non plus : Ernest l'avait souvent appris à ses frais, œil au beurre noir, contusions à l'appui. Cela lui apprendrait, aussi, à se moquer du manque de subtilité de Monsieur Muscles et à vouloir défier l'autorité du sacro-saint patron !

Ces dernières semaines, lassé des rixes et des brimades, Ernest avait failli quitter le cirque. Kétinée et Kilma Mountabila l'auraient certainement suivi. Mais pas Helena. Helena, elle, l'avait retenu. En avançant qu'une trapéziste de sa trempe ne pouvait réaliser son numéro n'importe où, et certainement pas dans les rues. Pour pleinement s'exprimer, il lui fallait un chapiteau, une haute structure. Et cette jungle de trapèzes qui rythmaient sa vie, depuis sa tendre enfance.

Face à son insistance, Ernest avait cédé. Il avait ravalé sa fierté. Même présenté des excuses à Palazzi, et à son crétin de beau-frère. Ce soir-là, sa chère Helena avait semblé ravie.

Helena...

De nouveau au centre de ses pensées, elle guida ses pas. Soudain, il voulut bifurquer jusqu'à sa roulotte. S'il la sollicitait à cette heure, elle lui jouerait probablement une vilaine scène.

Oui mais...

Oui mais, pas forcément.

Des reproches dans un premier temps, sans doute. Mais pourquoi pas d'autres commentaires plus agréables ensuite ? Pourquoi pas quelques gestes plus doux, plus attentionnés ?

Les enfants de Linda

Un moment impromptu, à l'abri des regards. Une oasis nocturne où pourrait de nouveau se déployer leur houleuse complicité. Un précieux pansement pour leur couple, qui en avait sacrément besoin en ce moment.

L'affaire valait la peine d'être tentée.

Résolu donc à déranger la belle trapéziste, Ernest tenta d'ouvrir la porte de cette roulotte qu'il visitait souvent. Verrouillée, bien évidemment... Il grimpa alors sur la roue la plus haute et tambourina au carreau. Bien vite, le visage de la trapéziste surgit. La fenêtre s'ouvrit en grand.

— Ernest, qu'est-ce que tu fiches ?

Étape numéro 1 : la colère. Ernest voulut apaiser sa bouillonnante compagne par quelques roucoulaades maladroitement.

— Je dormais mal, parce que tu me manquais, répondit-il. Et je me disais que peut-être... peut-être on pourrait, tous les deux, profiter de la nuit pour... Enfin, tu vois ce que je veux dire.

— Tu te souviens de ce qui se passe demain ? lui reprocha-t-elle. Tu te souviens qu'à notre prochaine représentation, j'essaie pour la première fois le triple saut périlleux arrière, en public, et donc que j'ai besoin d'une excellente nuit ?

— Non, non, euh... Comment aurais-je pu oublier ça ?

— Évidemment, que tu avais oublié ! s'énerma Helena. Trop souvent, tu penses que le monde tourne autour de ton petit nombril... Ou bien d'une autre partie de ton anatomie. Alors file, Ernest. Tu m'agaces !

Très brusquement, elle referma sa fenêtre. Tout aussi vivement, elle tira les rideaux.

Le magicien, dépité, sauta de la roue, gagna le sol. Pour se retrouver pile en face du gros Brutus, une lampe-tempête en main, et tout aussi furieux que la belle trapéziste.

SORCIERS

— Ça ne te dérange pas, Villempré, de réveiller une fois de plus tout le campement avec tes scènes de ménage ?

— Ohé, ça va, Brutus, s'agaça Ernest. Je viens de me prendre un râteau, voilà. Alors je rentre, fous-moi la paix !

Monsieur Muscles retint fermement le prestidigitateur par le bras. À partir de cet instant, tout dégénéra. Quelques coups furent échangés. Ernest en reçut la plupart. Plusieurs insultes fusèrent à l'encontre de ces lutteurs nocturnes. D'autres employés du cirque quittèrent leur roulotte. On finit par séparer les deux adversaires.

La jeune Kétinée s'empessa d'apaiser Ernest. Elle s'assura que le prestidigitateur n'était pas trop sévèrement blessé.

— Laissez-le-moi ! Laissez-moi lui défoncer sa sale petite gueule ! rugissait Monsieur Muscles.

Lequel heureusement, et grâce à l'habile intervention du vieux Kilma Mountabila, n'en fit rien du tout.

— Du calme, enfin, Brutus, insista le marabout. Demain, il y a spectacle. Et nous avons besoin de notre magicien en un seul morceau, tu ne crois pas ?

À l'oreille d'Ernest, Kétinée murmura :

— Enfin, qu'est-ce qu'il te prend, de vouloir te mesurer à cet imbécile ? Tu sais bien qu'en termes de stupidité et de force brute, il va forcément gagner, celui-là !

— C'est un peu lui qui m'a cherché, grogna l'illusionniste.

— Mais est-ce qu'on peut me laisser dormir, enfin ? intervint Helena à son tour, excédée par tout ce raffut sous ses fenêtres.

Guido Palazzi lui-même s'en mêla, demanda à chacun de conserver la tête froide. Son beau-frère Brutus, docile, l'écouta aussitôt. Après cette courte intervention, la bagarre prit fin.

Les enfants de Linda

— Il lui fallait simplement la voix de son maître, remarqua Kétinée à voix basse. Maintenant, hop : coucouche-panier.

En guise de salut nocturne, la jeune métisse au regard sombre et aux longs cheveux ondulés adressa un clin d'œil à Ernest, qui enfin retrouva sa roulotte.

De retour chez lui : miracle. Plus aucun rongeur en goguette, deux lapins assagis, un singe et un rat assoupis. Seul le cheval, Monsieur Dufoin, hennissait encore doucement. Ernest se servirait de ses vocalises comme berceuse.

Il dormirait sans Helena, soit... Mais quelques heures de plus, tout de même, espérait-il. Rien de tel qu'une échauffourée nocturne pour vous épuiser.

Au moment où la tête du magicien vint se nicher au creux de l'oreiller moelleux, une petite main le secoua.

— Papa, papa...

Déa s'était levée de son hamac. Le regard blanc, comme à son habitude, elle paraissait le fixer.

— Je suis bien désolé, ma puce, grommela Ernest. La bagarre avec ce vilain Brutus t'a réveillée, c'est ça ?

Le très jeune Déa secoua la tête. Sa voix se fit soudain un peu plus grave.

— Papa, j'ai fait un rêve.

— Ah oui ? Quel type de rêve ? Du genre agréable, j'espère ?
« Non », fit de nouveau la tête de Déa.

— Je vois du feu, et puis des larmes... Beaucoup de peur, des masques et des rideaux... Ce sera terrible, tu sais. Comme un séisme. Quelque chose qui va tout changer pour nous.

Ernest s'approcha de Déa, elle se blottit entre ses bras. Le magicien ne sut pas vraiment quoi répondre, à part :

— Ce n'est qu'un rêve, ma puce... Ça ne veut pas forcément dire grand-chose.

SORCIERS

Dans l'obscurité de la roulotte, Ernest, soucieux, se mordit la lèvre inférieure. Par expérience, il savait que les songes de son étrange fille adoptive n'étaient jamais anodins.